

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 8 (1906)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Rubrik: MÉLANGES ET CORRESPONDANCE

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

semble-t-il, est de *parcourir* les travaux déjà existants et de ne les *approfondir* qu'au fur et à mesure de ses propres réflexions.

G. COMBEBIAC.

Rép. LXXXI (Hollande). — 11, 12 et 13. Il vaut mieux développer un sujet d'abord soi-même ; cela exige beaucoup de temps, mais c'est fructueux. Celui qui commence à lire tout ce qui a été écrit sur une question, court le danger de ne jamais commencer ses propres inventions.

F. J. VAES.

Rép. LXXXIV (Suisse). — 11. Les lectures sont très importantes, elles donnent des idées. Il est donc nécessaire de lire beaucoup et de causer avec des gens instruits.

12. Je ne le cherche que lorsque mes idées sont déjà plus ou moins arrêtées. — 13. Je préfère ne pas m'assimiler les idées des autres.

G. OLTRAMARE.

Rép. LVIII (Italie). — 11, 12 et 13. (Voir la réponse à la *question* 4).

ERN. PASCAL.

MÉLANGES ET CORRESPONDANCE

Vues stéréoscopiques pour l'enseignement de la Géométrie¹.

9. — *Les figures stéréoscopiques établies par les élèves.* — M. BERDELLÉ nous écrit : Permettez-moi de vous communiquer une question à laquelle je réfléchis depuis longtemps.

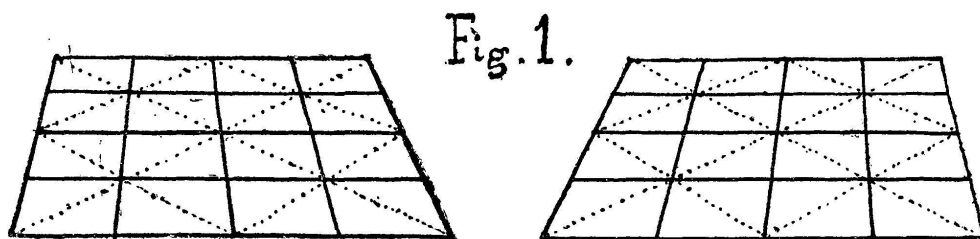
Pourquoi n'apprendrait-on pas aux enfants, après leur avoir donné un stéréoscope, à former eux-mêmes des figures qui paraîtront en relief dans cet instrument. La perspective se base sur un petit nombre de principes très simples : « Tout alignement droit dans l'espace est rendu par un alignement droit en perspective ; — Les droites parallèles au plan du tableau sont rendues en perspective par des lignes parallèles ; et si ces droites sont égales, leurs représentations ne le seront pas, mais diminueront en s'éloignant de l'œil, et ainsi de suite.

Il y a peu de choses à ajouter pour faire de la perspective stéréoscopique : le principe le plus essentiel est de savoir que la représentation d'un même point doit se trouver sur la même hauteur dans chacune des deux images.

Donnez à un enfant la représentation d'un carré ayant deux de

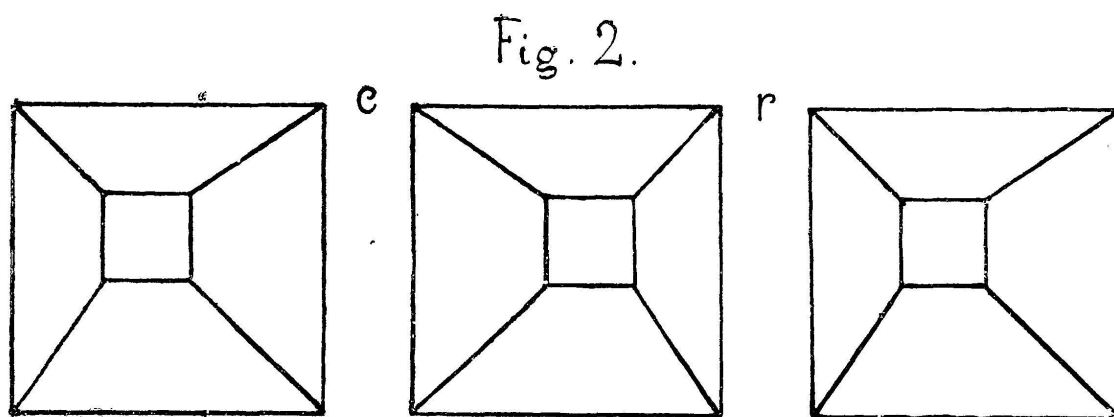
¹ Voir *l'Enseign. math.* du 15 sept. 1906, p. 385-390.

ses côtés parallèles au tableau. Le principe des alignements droits donnera un moyen facile de diviser successivement ce carré en un échiquier de quatre, seize, soixante-quatre carrés.



Un autre principe du dessin stéréoscopique, c'est que dans la représentation d'une figure en relief les faces du côté d'un œil doivent être élargies ; le contraire a lieu quand la figure doit se présenter en creux.

Pour illustrer ce principe, on peut faire des cartes à trois images comme celles de notre figure 2.

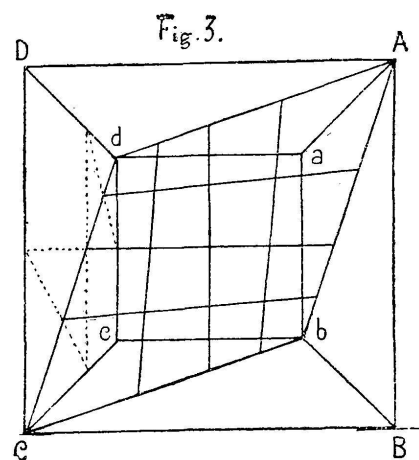


On voit qu'elle représente la surface intérieure ou extérieure d'une trémie selon qu'on met dans le stéréoscope les deux figures de gauche ou celles de droite.

Or toutes les figures déjà tracées sont faciles à tracer par des enfants sur du papier quadrillé ; et ce sera un jeu très amusant pour eux de faire des figures qui paraîtront en relief dans leur stéréoscope. Cela exercera en même temps leur coup d'œil et leur habileté manuelle dans le dessin. C'est un enseignement qui peut, et même *doit* être donné avant celui d'un traité régulier de Géométrie.

Les surfaces du second degré sont assez faciles à se représenter ; il y a cependant une exception pour l'hyperboloïde à une nappe. L'œil ne peut pas bien se rendre compte des lignes droites entièrement renfermées dans cette surface courbe. Or le problème résolu par notre figure 1 nous donne un moyen très facile de représenter cette surface au moyen même des droites qui y sont enfermées.

Représentez (fig. 3) soit un cube, soit un parallélogramme rectangle quelconque par des carrés ou rectangles, ABCD et abcd; tracez la ligne brisée AbCdA. Par les procédés employés dans notre figure 1, il vous sera facile de trouver les points milieu, quarts, huitièmes, de chacune des droites Ab, bC, Ad et dC; et en traçant des droites des points de division de Ab à ceux de Cd; des points de division de Ad à ceux de Cb, il semble d'abord que vous aurez une idée d'autant plus parfaite de l'hyperboloïde, que vous aurez plus multiplié les points de division; pourtant il vaut mieux pour la clarté de la figure se borner. Vous aurez une représentation de l'hyperboloïde, vue par en haut. On pourrait aussi en faire vues de côté. Notre dessin ne donne qu'une seule vue, monoculaire; mais il serait facile de répéter la figure avec les changements nécessaires pour la vue binoculaire au stéréoscope; et des vues stéréoscopiques de ce genre seront plus faciles à faire que les appareils à fils de soie tendus.



Ch. BERDELLÉ (Rioz, Hte-Saône).

10. — *Stereoscopic Views of Solid Geometry Figures* with References to Wells's essentials of solid Geometry, 60 cents. Heath & C^o, Publishers, Boston, 1899. — C'est une collection de près de cent vues stéréoscopiques destinées à l'enseignement de la Géométrie dans l'espace. Très bien dessinées et reproduites en blanc sur fond noir, elles permettent d'illustrer les principaux théorèmes de l'enseignement de la Stéréométrie depuis les premières notions sur le plan et la droite jusqu'aux polyèdres réguliers et aux corps ronds. Bien que ces vues s'adaptent plus particulièrement au manuel de Géométrie de Wells, elles peuvent être utilisées dans tout enseignement de Stéréométrie. H. F.

11. — *Die Kristallgestalten der Mineralogie in stereoskopischen Bildern*, konstruiert u. herausgegeben von Prof. Th. HARTWIG. Verlag von A. Pichlers Witwe & Sohn, Wien. — Parmi les applications de la Géométrie, c'est certainement en cristallographie que le stéréoscope est appelé à rendre le plus de services. On sait en effet combien les commençants ont de la peine à concevoir les types des formes cristallines. Avec les planches de la collection Hartwig, toutes les difficultés disparaissent, car, non seulement elles sont bien choisies, mais elles sont aussi d'une exécution irréprochable. Elles sont au nombre de 110, dont 67 sont consacrées

aux formes simples. Ces vues stéréoscopiques méritent d'être signalées à tous ceux qui enseignent la Cristallographie.

H. F.

12. — *Das Stereoskop*, seine Anwendung in den technischen Wissenschaften ; über Entstehung und Konstruktion stereoskopischen Bilder. W. MANCHOT ; 68 p., 1 Mk. 80, Veit & C°, Leipzig. — Nous signalons ce petit volume à tous ceux qui veulent examiner les bases mathématiques du stéréoscope et parvenir eux-mêmes à construire des vues stéréoscopiques. L'auteur insiste avec raison sur le parti que l'on peut tirer du stéréoscope dans les branches techniques. Toutefois, pour qu'il puisse être utilisé avec avantage, même pour des figures très compliquées, il faut que le stéréoscope puisse s'adapter à des vues de grandeur quelconque. C'est ce que l'on obtient avec l'appareil dit « stéréoscope universel » inventé par l'auteur. Son Ouvrage en donne une étude détaillée.

H. F.

(à suivre)

A propos de la rotation de la terre¹.

Lettre de M. COMBEBIAC (Bourges).

On pensera sans doute qu'il devient sans intérêt de poursuivre une discussion qui s'égare hors du terrain scientifique. Toutefois, il n'est peut-être pas inutile, à cette occasion, d'insister encore sur la nature logique de l'idée d'explication, dont une définition très nette a été donnée par M. J. Richard² : expliquer un phénomène, c'est montrer qu'il est une conséquence d'une *loi plus générale* antérieurement admise.

Il résulte de cette définition qu'une explication comporte deux jugements, dont l'un consiste dans une loi et l'autre dans une affirmation que tel objet appartient à la catégorie visée par cette loi. Réduite à son cadre logique et abstraction faite de la complexité que peut affecter la définition de ses termes, une explication se présente donc sous la forme syllogistique. Selon que l'une des prémisses apparaît comme évidente et, par suite, s'efface de l'esprit, l'explication paraît résider soit dans une loi soit dans un jugement particulier ; dans le cas où les deux jugements sont évidents, le fait considéré est parfaitement clair et ne provoque aucun besoin d'explication. A la vérité, la loi à invoquer pourrait être considérée comme ne faisant pas partie intégrante de l'explication elle-même, de sorte que celle-ci se réduirait à un jugement, c'est-à-dire à un

¹ Voir *L'Enseignement mathématique* du 15 mars 1906, p. 150.

² Voir *L'Enseignement mathématique*, 8^{me} année, pp. 150-155, 229-232, 311-313, 397-400.

classement. Exemple d'une explication : la lumière donne lieu au phénomène de l'interférence, *parce que* les phénomènes ondulatoires donnent lieu à des interférences et que *la lumière est un phénomène ondulatoire*.

Une question en terminant : Condillac, dans la boutade rapportée par M. Andrault, n'aurait-il pas commis une erreur en attribuant à un physicien la manie d'expliquer des faits qui lui auraient été inconnus ? Ce sont les philosophes qui paraissent surtout affectés de ce travers, la philosophie étant d'ailleurs essentiellement l'art de traiter de généralités qui ne correspondent à aucune application.

Lettre de M. J. RICHARD (Dijon).

J'hésitais à répondre à M. Andrault. Les lecteurs de l'*Enseignement mathématique* sont sans doute fatigués de cette discussion. D'autre part, je ne comprenais pas très bien la lettre de M. Andrault. Je me décide cependant à faire quelques remarques.

1. Une explication, dit M. Andrault, est une relation, une force aussi. Que faut-il donc entendre par relation ? Une force dit-il à deux bouts ; je l'accorde, mais ces deux bouts ne sont pas symétriques. La force qu'une locomotive exerce sur les rails fait mouvoir le train et laisse la voie sensiblement immobile. La comparaison de l'aveugle et du chien ne vaut rien. Si l'aveugle et le chien tirent en sens contraire, le plus fort entraînera l'autre. *Le principe de l'action et de la réaction loin d'être contraire à la notion de mouvement absolu, la suppose*. Montrer cela serait facile, mais m'entraînerait un peu loin.

2. M. Andrault parle du repère de la dynamique. Voilà un repère qui ressemble au corps α , mais passons. Ce qui suit me paraît si je comprends bien, une sorte de cercle vicieux, d'une nature fort compliquée.

Il s'agit pour M. Andrault, d'expliquer les forces contrifuges. Peut-on les expliquer par une action de milieu ? non, et voici pourquoi. Soit A un corps plongé dans un milieu, et subissant une action de la part de ce milieu. Cela veut dire que des forces sont appliquées aux différents points de la surface du corps A. Expliquer le mouvement que prend le corps A, c'est montrer que le mouvement de A est dû à ces forces. Pour écrire les équations du mouvement de A sous l'action de ces forces, il nous faut appliquer les principes de la dynamique : c'est une sorte de cercle vicieux, car ces principes supposent la notion de mouvement absolu.

D'autre part en admettant ces principes, les forces contrifuges s'expliquent sans action de milieu.

3. Ni l'habitude ni le langage ne nous font croire au mouvement absolu. La loi de Causalité est l'origine de la notion. Si le ciel tourne autour de la terre comme un solide invariable, cette inva-

riabilité paraît sans cause. Les astres ne sont pas reliés les uns aux autres par des barres rigides. La locomotive fait mouvoir son train par rapport au reste du monde. Elle brûle plus de charbon si le train est plus lourd. Comment pourrait-on croire que la locomotive et le train sont fixes, et que tout l'univers se déplace, bien que les astres n'aient aucun lien avec la machine ?

4. La question est selon moi très nette, sans métaphysique. Le relativiste dit : Tous les repères se valent. Cette assertion est fausse, l'observation le montre. Personne ne doute sérieusement de la dynamique. Or elle suppose le mouvement absolu. Ceci admis il n'y a plus rien à dire, à moins de s'enfoncer dans le nuage épais de la métaphysique.

CHRONIQUE

Congrès des mathématiciens allemands ; Stuttgart, 1906.

La réunion annuelle de l'Association allemande des mathématiciens a eu lieu cette année à Stuttgart, du 16 au 20 septembre, en même temps que le Congrès des naturalistes et médecins allemands. Elle était présidée par M. le Prof. PRINGSHEIM (Munich).

Communications scientifiques. — Au nombre de 23, elles ont été réparties sur cinq séances :

1. BLUMENTHAL (Aachen) : Über die ganzen transzendenten Funktionen und den Picardschen Satz (Referat).

2. A. PRINGSHEIM (München) : Über das Fouriersche Integraltheorem.

3. G. FABER (Karlsruhe) : Über Reihen nach Legendreschen Polynomen.

4. O. PERRON (München) : Über die singulären Punkte auf dem Konvergenzkreise.

5. F. HARTOGS (München) : Über neuere Untersuchungen auf dem Gebiete der analytischen Funktionen mehrerer Variablen (Referat).

6. P. STÄCKEL (Hanover) : Über Potenzreihen von mehreren Veränderlichen.

7. D. HILBERT (Göttingen) : Über Wesen und Ziele der Theorie der Integralgleichungen.

8. E. HILB (Augsburg) : Über eine Erweiterung des Kleinschen Oszillationstheorem.

9. M. KRAUSE (Dresden) : Zur Theorie der Funktionen reeller Veränderlichen.

10. P. KOEBE (Göttingen) : Über konforme Abbildung mehrfach zusammenhängender ebener Bereiche.